

*Prédication sur le Dieu de Jésus-Christ dans le Mémorial ; prière à Saint-Étienne-du-mont,  
mercredi 19 novembre 2025*

*Veillez.* Le Chrétien est l'homme des veilles de la nuit. Pascal l'éprouve en cette nuit dont la course du ciel reviendra bientôt couvrir notre terre. Il était prêt pour recevoir le Seigneur à lui manifesté comme « feu » et « joie ».

Le Seigneur Dieu est « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », révélé à Moïse dans le feu du buisson. Il est désormais révélé comme « Dieu de Jésus-Christ ».

Ce vocable : « Dieu de Jésus-Christ », est, quand on le considère, très singulier. On ne le rencontre guère dans la tradition. Il paraît propre à Pascal et rejailli de sa manière unique de vivre le mystère de Jésus.

Jésus-Christ est Dieu venu dans la chair. Dieu n'est donc pas le Dieu de Jésus-Christ comme il est le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. Et pourtant, le Mémorial met Jésus-Christ, en qui Dieu s'est révélé, dans le sillage des patriarches à qui Dieu s'est révélé, et à qui il s'est donné à adorer.

Ce Jésus, qui se déclare à Pascal en cette nuit, est donc le même qui se met à genoux devant Dieu. L'inspiration à quoi Pascal s'ouvre alors donne sa pleine portée à ce que le Seigneur déclara à Madeleine au matin de Pâques, disant *Deum meum et Deum vestrum*. Ce Christ, dont le 4<sup>e</sup> évangile peint si bien la majesté souveraine, continue pourtant à *mettre en oubli le rang qui l'égale à Dieu*, pour demeurer dans un rang qu'il ouvre à ses disciples afin qu'ils prennent place auprès de son humanité et adorent avec lui le Dieu de vérité.

La nuit de feu est aussi celle du oui joyeux que Pascal marque à Jésus quant à partager cette adoration, lorsqu'il reprend les paroles de Ruth l'étrangère à l'adresse de Noémie vraie fille d'Israël : *Ton Dieu sera mon Dieu*.

La joie qu'allume le feu de cette nuit semble d'un coup traversée par un glacial « Je m'en suis séparé » à quoi fait écho « Jésus-Christ – Je m'en suis séparé. »

Je pense que la première séparation se rapporte à Jésus même et à son sentiment. Il porte le péché des humains, sous l'espèce, non d'une faute, mais d'une peine accablant son esprit jusqu'à l'épreuve ressentie d'une séparation entre lui et Dieu : « Jésus souffre dans sa Passion les tourments que lui font les hommes. Mais dans l'agonie il souffre [comme homme] les tourments qu'il se donne à lui-même [comme Dieu] » (S 749). La deuxième séparation est de Pascal à Dieu et à Jésus : « Il n'y a nul rapport de moi à Dieu ni à Jésus-Christ juste » (*Ibid.*).

« Le Dieu des chrétiens est un Dieu qui fait sentir à l'âme qu'il est son unique bien, que tout son repos est en lui, qu'elle n'aura de joie qu'à l'aimer, et qui lui fait en même temps

abhorrer les obstacles qui la retiennent et l'empêchent d'aimer Dieu de toutes ses forces. L'amour propre et la concupiscence, qui l'arrêtent, lui sont insupportables. Ce Dieu lui fait sentir qu'elle a ce fond d'amour propre qui la perd, et que lui seul la peut guérir » (S 699).

C'est ainsi que le péché n'est manifesté que d'après l'espérance de reposer en Dieu. La douleur a la joie pour condition. Et la douleur traversant la joie du Mémorial, atteste aussi la permanence de cette même joie, qui a son issue dans cette prière : « Que je n'en sois jamais séparé ». L'ardeur du feu se mue à la fin en une douceur qu'accompagne les exercices de la vie pénitente et l'éloignement des fausses joies du monde : « Renonciation totale et douce. »